

La réception des séries et des films étrangers à Libreville : entre goûts et préférences

Carinne NKOULE NKOGHE,
École Normale Supérieure (ENS), Libreville

Résumé

Le marché du film à Libreville est vaste. Il est composé de diverses chaînes de télévision (nationales publiques, privées et internationales) et des vidéoclubs qui présentent chaque jour une offre abondante de séries et de films étrangers. Toutefois, l'analyse des goûts et des préférences pour ces produits montre que les Librevillois rejettent les films réalisés par des Français, par exemple, et préfèrent ceux qui proviennent respectivement de la Côte d'Ivoire, du Ghana/Nigeria et de l'univers latino-américain. Ces choix résultent, pour l'essentiel, d'un attachement aux faits sociaux mis en scène et aux traits esthétiques. Par contre, les Librevillois sont inconsciemment influencés par le grand nombre de films américains qu'ils consomment sur ce marché local.

Mots-clés : Films, Goûts, Libreville, Préférences, Réception, Séries.

Abstract

Libreville movie market is so large. It is Made up of national private, public and international channels, and videoclubs which every day represent an abundant offer of films and foreign television programs. However, the analysis of films and foreign television programs tastes and preferences indicated that Libreville public reject several films from other nationalities (For example). This respectively prefer those from Ivory coast, Latin American television programs and those from Ghana/Nigeria. This choice result, from their attachment to social facts and their esthetics. On the other side, libreville public is unconsciously influenced by the repetition of American movies broadcasted and sold in this market.

Keywords: Films, Tastes, Libreville, Preferences, Reception, Series.

Introduction

Parler de la réception des films revient à convoquer la sociologie du cinéma. Si celle-ci a toujours suscité débats et polémiques, pour ne pas nous perdre dans ces controverses, nous précisons les trois tendances qu'elle suit : d'abord, l'influence du cinéma sur le public traité comme un individu ou une masse ; ensuite, les films comme reflet de la société ; enfin, le film comme objet de médiation entre les producteurs, les intermédiaires et les consommateurs.

De tout cela, J.-M. Leveratto et F. Montebello « pointent les limites respectives des approches qui, à force d'oublier tantôt les hommes, tantôt les films, s'ingénient à construire la grandeur des premiers ou celle des seconds en faisant abstraction de la situation qui rend pourtant possible la mesure des œuvres, comme celle des hommes qui sont sur scène, celle des distributeurs et celle des hommes qui les mesurent » (2007, p. 115).

Toutefois, par notre terrain d'enquête, Libreville, nous ne pouvons pas voyager pour nous rendre compte de ce que les séries et les films étrangers dont il est question sont objets de médiation entre les producteurs. Alors, nous envisageons toujours, dans la perspective d'un « fait social total », d'étudier les films et les séries comme étant des objets de médiation entre les intermédiaires et les consommateurs. Les intermédiaires comprennent les hommes qui sont sur scène (acteurs par exemple) et les distributeurs de films. C'est de ce dont nous allons parler dans notre première partie.

Assurément, le constat est qu'à Libreville le public est un grand consommateur des séries et des films étrangers : le marché est inondé des productions provenant de tous les pays. Il suffit simplement de regarder les grilles des programmes télévisés ou les étals des vendeurs des vidéoclubs pour conforter cette thèse. Si cette offre abondante échappe au contrôle des pouvoirs publics, notamment le Conseil National de la Communication¹ (CNC) et de l'institution cinématographique locale, l'Institut Gabonais de l'Image et du Son² (L'IGIS), elle est reçue et vue par le public librevillois qui, automatiquement, marque ses préférences en matière de télévision ou de vidéoclubs. Ces choix sont guidés par deux critères fondamentaux : d'une part, l'attachement aux faits sociaux se rapportant à la société gabonaise et d'autre part, l'esthétique. Ce dernier renvoie à la beauté de l'image, aux décors et à la performance des acteurs.

Nous présenterons dans un premier temps, l'offre des séries et des films proposés par les chaînes de télévision (Gabon télévision, TV+ et Canal+) et celle présentée par les vidéoclubs (le vidéoclub de Gabon Meca et deux autres vidéoclubs à

¹ Le chapitre troisième du code de la communication en République gabonaise en son article 154 informe que « les chaînes de télévisions et radios publiques et privées sont tenues de soumettre au Conseil National de la Communication leurs grilles annuelles des programmes aux fins d'harmonisation et de contrôle du respect du quota des programmes nationaux et africains auxquelles elles sont astreintes ». Nonobstant cet article, le rapport d'activité 2007, nous fait part de la réception de quelques grilles des programmes cinématographiques de certaines chaînes et pas d'autres. Par conséquent, nous pouvons conclure que plusieurs chaînes de télévisions échappent au contrôle du CNC.

la sauvette). Dans un second temps, il sera question des goûts et préférences des Librevillois en la matière.

1. L'offre des films et des séries dans les chaînes de télévision et dans les vidéoclubs

1.1. Les chaînes de télévision

Étant donné la diversité des chaînes nationales publiques, privées et internationales à Libreville, et leur longue grille cinématographique (les grilles cinématographiques complètes sont celles de 2009), nous avons jugé opportun de présenter simplement la part de marchés des films et des séries de Gabon télévision³ (grille cinématographique du 1^{er} au 29 février 2009), TV+⁴ (grille cinématographique du 1^{er} au 28 février 2009) et Canal+⁵ (grille cinématographique du 1^{er} au 31 décembre 2009)⁶.

À partir de nos trois échantillons de grilles cinématographiques des films et séries à la télévision, voici l'idée que l'on peut se faire du marché des films et séries étrangers à Libreville :

³ Gabon télévision est la nouvelle dénomination de l'ancienne Radiodiffusion Télévision Gabonaise Chaîne 1 (RTG1). Elle a été créée le 09 mai 1963 par le président Léon Mba. C'est la première chaîne nationale du Gabon.

⁴ Créée en 1998, TV+ est une chaîne privée nationale

⁵ Canal+ est la toute première chaîne de télévision privée française. Celle-ci est née le 4 novembre 1984 en France. Canal+ est payante et généralement axée sur le cinéma et le sport. Elle appartient au groupe Canal+ (filiale du groupe Vivendi). Le groupe Canal+ comme toute grande industrie se divise, en filiale pour mieux s'organiser. Ainsi, la filiale qui nous intéresse le plus est, Canal+ Overseas parce qu'elle s'occupe de l'internationale et de l'Outremer français. Canalsat+Horizons existe au Gabon depuis fort longtemps. C'est autour des années 1990 qu'on date son arrivée à Libreville, et grâce au groupe TVSAT/ TéléAfrica (c'est en effet, ce groupe dirigé par la Société Gabonaise de Distribution Phonographique qui la commercialisait).

⁶ Source : « Canal+, tout le programme », *Le Magazine des abonnés Canal+*, décembre 2009, p. 12-19

Numéro : 2 b, décembre 2017

Le marché des films et des séries à la télévision (sur Canal+, TV+ et Gabon télévision)

Chaînes de Télévision	Moyenne des Films et séries diffusés sur les trois chaînes de télévision			
	Acteurs/Genres	Généralités		
		Genres	Origines	Dates de sortie
(CANAL+)	1. Harrison Ford (67%) films aventure	Comédie (41%) Drame (12,5%) Aventure (7%) Fantastique (6%)	Etats-Unis (43%) France (40%)	2008 (67%)
	2. Vincent Cassel (67%) série policière			2007 (10%)
	3. Jamel Debbouze (66%) comédie			2009 (6%)
	4. Nathalie Baye (66%) comédie			1984 (2%)
	5. Pierce Brosnan (5,5%) comédie et (33,33%) thriller			
TV+	Pas d'acteur dominant	Comédie (36%) Fantastique (14,28%)	Etats-Unis (43%) France (21,42%)	2007 (14,28%)
				2006 (14,28%)
				2005 (14,28%)
Gabon télévision	Pas d'acteur dominant	Comédie (38%) Drame (38%)	Etats-Unis (31%) Mexique (23%) Côte-d'Ivoire (15%)	2006 (31%)
				2005 (23%)
				2005 (23%)

Source : Carinne Nkoule Nkoghe, « La mondialisation culturelle en Afrique francophone : Le cas du cinéma à Libreville », thèse de Doctorat (2014, p. 141).

Ce tableau a pour but de rendre compte, de la part du marché de films et séries à la télévision. Ce marché montre, s'agissant de Canal+, que la tendance est plus portée vers quatre genres, deux pays, cinq acteurs et trois dates de sorties de films. Les quatre genres sont : la comédie, le drame, l'aventure et le fantastique. Pour ce qui est des origines du film, ce sont les films américains et français, qui sont les plus représentatifs (43% de cinéma américain et 40% pour le cinéma français). La part des films américains est plus élevée que celle des films français. Cette situation peut se justifier, par la politique intérieure de cette chaîne et le respect des réglementations des quotas de diffusion des films d'expression originale français par le Centre National du Cinéma et de l'image animée (France).

D'une part, il y a la politique intérieure de Canal+. Cette politique intérieure accorde une importance particulière aux films américains. C'est pourquoi, elle a signé, selon S. Bachir (2011, p. 8) : « des contrats avec des distributeurs français pour la diffusion de films américains comme Metropolitan Filmexport qui lui permet de diffuser les films de Lionsgate, mais aussi avec SND (*Iron Man, L'Incroyable Hulk, 30 jours de nuit...*) ».

D'autre part, le décret n° 90-66 du 17 janvier 1990, pris en application de la loi n° 86-1067 du 30 septembre 1986 fixé par le Centre National du Cinéma et de l'image animée (France), relatif à la diffusion des œuvres cinématographiques par les chaînes de télévision stipule que : « Tous les types de services de télévision doivent réserver, sur le nombre total annuel de diffusions et de rediffusions d'œuvres cinématographiques, au moins 60% aux œuvres européennes et 40% aux œuvres d'expression originale française. Les services de cinéma de premières diffusions peuvent bénéficier d'une règle plus souple, sachant que les proportions minimales à respecter sont de 50% pour les œuvres européennes et 35% pour les œuvres d'expression originale française. Ces quotas doivent également être respectés aux heures de grande écoute »⁷.

Donc, le quota mensuel des œuvres d'expression originale françaises de Canal+ (40%) est le même que celui fixé annuellement par le Centre National du Cinéma et de l'image animée (France).

Les dates de sortie des films, oscillent entre les années 2007 (10%) et 2008(67%). Cette notification prouve à suffisance que Canal+ ne diffuse que des films récents. Aussi, elle s'alimente d'un taux non négligeable d'exclusivités 2009 (6%).

Cette offre est également possible, précise S. Bachir (2010, p. 8) : « grâce aux accords globaux avec des studios de cinéma français comme EuropaCorp de Luc Besson, ou Gaumont, qui lui permettent de diffuser l'ensemble de leur production en première exclusivité.

Pour les films américains, ce sont les contrats d'exclusivité signés avec plusieurs majors d'Hollywood, comme Universal Pictures, Twentieth Century Fox, Walt Disney Pictures, Sony Pictures Entertainment (Columbia Pictures), DreamWorks SKG, Paramount Pictures et Regency Enterprises, qui lui confèrent la possibilité de diffuser l'ensemble de la production de ces studios en première exclusivité ».

La scène cinématographique est partagée par trois représentants du cinéma français (Jamel Debbouze, Nathalie Baye et Vincent Cassel) et deux du cinéma américain (Pierce Brosnan⁸ et Harrison Ford). Ces acteurs sont, pour la plupart, des acteurs de renom.

Contrairement à Canal+, TV+ ne présente pas d'acteur dominant, mais les mêmes origines et le même genre de films. Toutefois, bien que les dates de sorties 2007 (14,28%) soient proches de celles de diffusion des films, on note un léger écart avec Canal+ (2008). Le genre de films dominant ne s'éloigne pas également de celui de Canal+ (comédie).

Incontestablement, ces deux chaînes de télévision privilégient les films français et américains. Mais sur TV+, la part de diffusion du cinéma américain (43%) est le double de celle des films français (21,43%).

Comme Canal+ et TV+ (seulement la comédie), la RTG1 a également pour genres les plus diffusés la comédie et le drame. En effet, la comédie, le drame et les films américains sont les plus programmés sur les chaînes de télévision.

⁷ [En ligne] sur www.cnc.fr (consulté, le 26 juin 2017), p. 3.

⁸ C. Dureau (*Le Dictionnaire des acteurs de cinéma*, 2006) nous informe que Pierce Brosnan « est de nationalité britannique. Harrison Ford est de nationalité américaine et les autres (Jamel Debbouze, Vincent Cassel et Nathalie Baye) sont de nationalité française.

En dehors des films américains, les séries d'Amérique latine et d'Afrique noire sont très prisées. C'est véritablement sur cette chaîne qu'on trouve une part significative des telenovelas provenant du Mexique (23%) et des films et séries ivoiriens (15%). Leur fort taux de présence se justifierait par leurs coûts préférentiels et par le respect de l'article 154 du CNC au Gabon, à propos du respect des quotas des programmes nationaux et africains (15% films et séries ivoiriens).

À partir de ces différents constats, on peut conclure que la part du marché du cinéma sur les chaînes de télévision est dominée par les films américains (représentés par deux grands acteurs : Pierce Brosnan et Harrison Ford), français (représentés par trois grands acteurs Jamel Debbouze, Nathalie Baye et Vincent Cassel), mexicains et ivoiriens. Ce marché présente trois grands genres (comédie, drame et fantastique) et des dates de sorties de films récentes (oscillant par ordre croissant, entre les années 2008, 2007, 2006 et 2005).

Pour continuer dans la même dynamique, nous passons à l'offre des films et des séries dans les vidéoclubs.

1.2. L'offre des films et des séries dans les vidéoclubs

À partir des trois échantillons des vidéoclubs de Gabon Meca, du vidéoclub à la sauvette de Ahmed et enfin du vidéoclub de Lieji Clovis, voici l'idée que l'on peut se faire du marché des films et des séries dans les vidéoclubs.

Le marché des films et des séries dans les vidéoclubs

Vidéoclubs	Moyenne des films et des séries vendus dans les trois vidéoclubs			
	Acteurs/Genres	Généralités		
		Genres	Origines	Dates de sortie
Gabon Meca	1. Matt-Damon (67%) thriller			
	2. Serge Abessolo (17%) comédie	Comédie (56,25%)		2008
	3. Julio Chavez (5,5%) comédie et 11,11% drame	Drame (22,12%) Thriller (9,37%)	France (31,25%) Etats-Unis (19%)	(25%) 2007 (19%)
	4. Prince-De Capristan (11,11%) Comédie	Aventure (6,25%)	Gabon (12,5%)	
	5. Jean-Claude Mpacka (11,11%) comédie			
Vidéoclub à la sauvette d'Ahmed				2008
	1. Michel Bohiri (37,5%) comédie		Nigéria (37%)	(28,57%) 2006
	2. Michel Gohou (31,25%) comédie	Comédie (46%) Drame	Côte- d'Ivoire (31,42%)	(14,28%) 2007
	Jackie Appiah (19%) comédie et 11% drame	(26%)		(14,28%)
	Nastou Traore (19%)			2005 (11,42)

Source : C. Nkoule Nkoghe, « La mondialisation culturelle en Afrique francophone : le cas du cinéma à Libreville », thèse de Doctorat en Sociologie sous la direction de F. Montebello, Université de Lorraine, mai 2014, p. 146.

Vidéoclub de Clovis Lieji	1. Geneviève Nnaji			2010
	(28%) drame et 2% action		Etats-Unis (23%)	
	2. Michel Gohou	Action	(47,47%)	2008
	(21%) comédie	(26%)	Nigéria (14,14%)	
	3. Michel Bohiri	Comédie (24,24%)	(14,14%)	2009
(19%) comédie	Drame	France (10%)		
4. Jackie Appiah		(9,59%)	2007	
(17,24%) drame	(15%)	Côte-d'Ivoire (10%)		
5. Joseph-Van Vicker		(7,7%)	2006	
(4%) comédie et (10,34%) drame			(10%)	

Source : C. Nkoule Nkoghe, « La mondialisation culturelle en Afrique francophone : le cas du cinéma à Libreville », thèse de Doctorat en Sociologie sous la direction de F. Montebello, Université de Lorraine, mai 2014, p. 146.

Ce tableau met en évidence, la part de marché des films dans les vidéoclubs. Les résultats de ce rapport indiquent que Gabon Meca commercialise davantage des films venants de trois pays, de quatre genres et ces films mettent en scène cinq acteurs. Les dates de sortie des films sont récentes.

S'agissant des origines, c'est simplement la demande qui justifie l'offre. À cet effet, le responsable de Gabon Meca dit : « Je vends plus les films américains, français et gabonais pour satisfaire ma clientèle. Les Européens achètent plus les films français et américains. Quant aux Gabonais, ils achètent les films américains et gabonais ». A ces propos, il faut ajouter que Gabon Meca est un vendeur agréé des films gabonais.

Les genres les plus sollicités sont également les comédies, drames, thrillers et aventures. Ces genres datent, pour la plupart, de moins de deux ans (2008 et 2007) par rapport à la date de vente (2010). Ce qui n'est pas négligeable, vu que ces vidéoclubs n'ont pas de partenariats directs avec les distributeurs français ou américains, ils traitent plutôt avec des intermédiaires. Par ailleurs, les acteurs qui apparaissent le plus, dans ce vidéoclub sont des Gabonais (Jean-Claude Mpacka, Serge Abessolo et Prince de Capistran). Mais, on compte aussi deux acteurs étrangers, l'argentin Julio Chavez et l'américain Matt Damon.

À la différence de Gabon Meca, le vidéoclub à la sauvette d'Ahmed ne vend que des films africains. Ces films sont des comédies et des drames et leurs dates de sorties sont aussi récentes.

Les films nigériens et ivoiriens abondent dans ce vidéoclub parce qu'ils sont plus accessibles pour le gérant et plébiscités par la population Librevilloise. En effet, ce sont des films distribués à des coûts très bas, par rapport aux autres films. En plus, ces gérants de vidéoclubs maîtrisent leur circuit de distribution. En dehors de ces faits, films sont très appréciés par les Librevillois. Les films nigériens et ivoiriens mettent en avant de nombreux acteurs, mais il n'y a que quatre Ivoiriens (Michel Bohiri, Michel Gohou et Nastou Traoré) et un Nigérien (Jackie Appiah) qui sont visibles. Et, comme par hasard, ils sont pour certains (Michel Gohou et Nastou Traoré) les acteurs préférés des Librevillois.

Le dernier rapport, celui du vidéoclub de Lieji Clovis change de tendance. Il revient au même système d'origine que celui de Gabon Meca, c'est-à-dire, la présence des films français, américains et africains. Toutefois, ce ne sont plus les films gabonais, mais nigériens.

Malgré cette diversité d'origine, on constate la suprématie des acteurs nigériens (Geneviève N'naji, Jackie Appiah et Joseph Van Vicker) et ivoiriens (Michel Bohiri et Michel Gohou) ; et celle de trois principaux genres (action, comédie et drame).

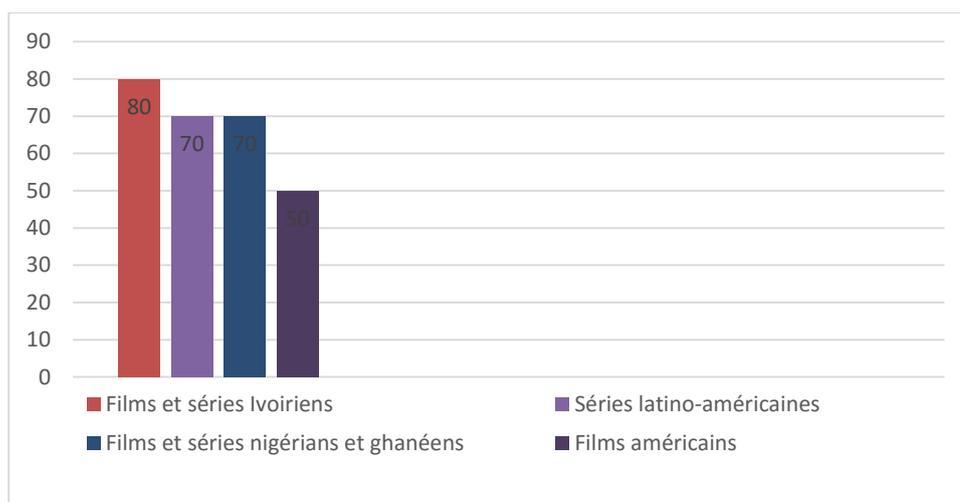
Au final, nous pouvons affirmer que la part de marché des films et des séries étrangers dans les vidéoclubs est la même que celle du marché des films à la télévision. Elle est composée de quatre origines des films et séries étrangers (Etats-Unis, France, Nigéria et Côte-d'Ivoire) et neuf principaux acteurs. Par contre, la part de marché des films à la télévision se réduit à cinq acteurs de films et séries et quatre différentes origines de films et séries étrangers (Etats-Unis, France, Mexique et Côte-Ivoire).

En ce qui concerne, les préférences des films et séries, nous verrons plus bas si les dires (notées plus haut) des vendeurs des vidéoclubs sont avérées.

2. Les goûts et les préférences des films et séries

L'enquête sur les goûts et les préférences des films et séries à Libreville a commencé en 2009 et s'est achevée en 2014. Cette étude a été conduite auprès d'un échantillon de 100 personnes (60 femmes et 40 hommes âgés de 20-60ans) diplômés (minimum Brevet d'Études du Premier Cycle et maximum bac+5) et non diplômés. À visée exploratoire, elle a pour principal objectif de découvrir les goûts et les préférences des films et des séries des Librevillois. Il ne s'agissait pas naturellement de rendre compte des préférences des films et des séries une fois pour toutes, mais plutôt d'identifier certaines grandes tendances actuelles, tout en faisant état de la diversité des modalités d'accès aux films et aux séries. Nous avons procédé à une enquête quantitative (90 répondants), à des entretiens sémi-directifs, en face à face. Notre interrogation principale était la suivante : Aimez-vous les films et les séries étrangers ? Si oui lesquels ? Et pour quels critères de choix des films et séries ? Les résultats de cette enquête en disent long.

Origines des films et séries appréciés par les Librevillois



Source : C. Nkoule Nkoghe, « La mondialisation culturelle en Afrique francophone : le cas du cinéma à Libreville », thèse de Doctorat en Sociologie sous la direction de F. Montebello, Université de Lorraine, mai 2014, p. 181

Au regard de l'offre du marché, les Librevillois ont opté pour cinq goûts de films et séries (ils ont pour la plupart combiné leur choix. Ce qui justifie le nombre élevé d'enquêtés) et ont rejeté les autres. C'est pourquoi, on compte cinq nationalités : films ivoiriens, séries latino-américaines, films et séries nigériens et ghanéens, et films américains. Les raisons de ces choix varient selon les origines :

Les Librevillois apprécient les films ivoiriens, parce qu'ils sont accessibles, comiques, proche de la réalité sociale gabonaise et originaux. Les films ivoiriens inondent le marché du cinéma au Gabon. On les achète à des prix préférentiels dans les vidéoclubs de Libreville. Ils sont aussi diffusés sur plusieurs chaînes de télévision africaines (Gabon télévision, Radiodiffusion Télévision Nazareth, Radiodiffusion Télévision Ivoirienne, etc.). C'est donc à travers la télévision et les vidéos que les Gabonais les consomment à volonté.

En outre, ces films et séries plaisent aux consommateurs Librevillois, parce qu'ils sont comiques. Plusieurs de ces consommateurs avouent qu'en regardant ces films, ils ne passent pas une minute sans rire. Les séries les plus drôles sont : *les co-épouses*, *Ma famille*, *Les gaou d'Abijan*, *Cour commune* et bien d'autres. Et eux, de renchérir que la comédie est naturelle chez les Ivoiriens. Ces films et séries peuvent être consommés plusieurs fois dans la journée, sans pourtant créer de dégoût. Les films et séries ivoiriens ont plus de notoriété et produisent plus de plaisir quand ils mettent en scène des comédiens de talents tels que : Michel Gohou, Abass, Michel Bohiri, Nastou Traoré et Clémentine Papouet.

Les thèmes abordés sont riches et très proches du quotidien gabonais. Ces consommateurs ont l'impression qu'on dépeint leur société et leurs propres problèmes. Les thèmes tels que : la polygamie, le Sida, la corruption, le chômage, la vie chère, le fétichisme et bien d'autres sont développés avec beaucoup de précision et d'humour.

À cet effet, A. Mattelard (2005, p. 60) soutient qu'« une œuvre étrangère peut être plus en phase avec une partie du public qu'une œuvre domestique. Ce qui conduit à s'interroger dans ce cas, sur le sens même de programme national ».

L'originalité des films et des séries ivoiriens se situe, dans le décor et la langue. Les films ivoiriens sont plus tournés dans les milieux populaires ivoiriens. C'est dans ces milieux que l'on trouve des « Maquis »⁹ et « Cour commune »¹⁰ ; c'est le lieu par excellence de la misère, la débrouillardise. Dans ces films, les acteurs n'hésitent pas à parler les langues vernaculaires et citer les proverbes ivoiriens. La langue française est plus utilisée, mais sous le registre familier et avec un accent très prononcé. Souvent, pour détendre l'atmosphère, les Librevillois reprennent ces éléments de la culture ivoirienne, dans leurs échanges amicaux.

On pense à M. de Certeau (1990, p. 70) qui insiste « sur le dynamisme de la production culturelle spontanée des groupes, sur sa richesse, sur sa capacité à utiliser des éléments divers et à les redéfinir ».

Dans le même ordre d'idée, R. Hoggard (1967, p. 65) se proposait de montrer que « les cultures populaires n'étaient pas de simples sous-productions de la culture des classes supérieures mais constituaient, au contraire, des créations originales et complexes, même lorsqu'elles intégraient et transformaient par bricolages, des éléments culturels qui leur étaient au départ étrangers ».

À côté des films et séries ivoiriens, il y a des séries latino-américaines. Ces séries sont également très appréciées par les Librevillois. Trois raisons principales justifient ce choix : l'accessibilité, les leçons de morale, l'évasion et la piété.

Les séries latino-américaines sont incontournables dans le paysage audiovisuel à Libreville. Ce sont donc les chaînes nationales et internationales (RTG1, Radiodiffusion Télévision Ivoirienne, France O, etc.) qui les diffusent constamment. Les séries latino-américaines sont également vendues dans les vidéoclubs de Libreville. Donc, les Librevillois les consomment à la télévision et en vidéo. Les séries, en général, ne laissent pas leurs consommateurs indifférents.

On constate la même influence en France. Ce qui a amené J.-P. Esquenazi (1990, p. 120) à les qualifier de « phénomènes de sociétés autant que médiatique. Les séries ont littéralement explosé sur nos écrans depuis une dizaine d'années. De secondaires, elles sont

⁹ C'est un bar très fréquenté avec ambiance

¹⁰ C'est une maison qui est divisée en plusieurs studios ou chambres. Les locataires de ces chambres et studios ont en commun une cour commune. Cette cour est le lieu où s'effectuent tous les travaux ménagers (ménage, vaisselle, cuisine, lessive etc.) et surtout les colportages.

devenues bien souvent le principal (programme d'appel) de télévisions. Suivies avec passion par toutes les classes et tous les âges de la population, les séries télévisées font partie intégrante de nos sociétés ».

Elles sont basées sur un système d'oppositions. Ces différentes constructions ne sont pas anodines. Elles permettent aux consommateurs de saisir la portée des thématiques pour enfin, faire le bon choix. Par exemple, le bien et le mal sont opposés, la vérité et le mensonge, le luxe et la pauvreté. La conséquence de chacun de ces actes est donnée à la fin du film. Au-delà de ces contrastes, les Librevillois savent bien qu'il y a derrière ce jeu, une morale à tirer. Et c'est cet atout qu'ils apprécient.

Les séries latino-américaines ont la capacité de les emporter et les attendrir. En effet, c'est toujours des histoires de « contes de fée ». Un homme de rang social élevé qui épouse une femme venant de milieu défavorisé ou vice-versa (cas du feuilleton *Amour océan, Au cœur du péché*, etc.), une personne analphabète qui finit par être distinguée, etc. Quasiment toutes les telenovelas se terminent par un mariage (*Au cœur du péché, Mari-Mar, El diablo* etc.).

La tristesse se manifeste à travers deux niveaux : la misère qu'on décrit dans les milieux « pouilleux » d'une part et d'autre part, des personnages à la recherche d'un membre de leur famille (Cas du film *Mari-mar*).

On peut trouver quelques similitudes aux séries ivoiriennes et latino-américaines. Ces similitudes se situent aux niveaux du décor (les scènes sont tournées dans des milieux défavorisés) et des thèmes abordés (ces deux catégories de cinéma mettent en avant, la persévérance, le travail, la religion, la probité morale et la justice). Contrairement à ces séries, les scènes des films nigériens et ghanéens se passent dans des endroits somptueux.

Les Librevillois apprécient les films et séries nigériens et ghanéens (Nous combinons ces deux nationalités parce que les Librevillois ne font pas de différence entre les séries et films nigériens et ghanéens. Aussi, les producteurs de ces deux nationalités ont pour habitude de faire des coproductions) pour leur esthétique et les thèmes évoqués. L'esthétique renvoie aux acteurs, aux voitures utilisées et aux endroits où se passent les scènes. Ce sont généralement, d'après les consommateurs de ces séries et films, des belles femmes et beaux hommes qui sont mis au-devant de la scène. Ces personnes sont toujours bien vêtues. Les femmes, par exemple, portent de beaux modèles de pagnes, en plus des colliers et foulards qu'elles attachent magistralement. Le parc automobile est essentiellement constitué des derniers modèles de voiture.

Les thèmes qui ressortent le plus dans les films et les séries (nigériens et ghanéens) vendus et diffusés à Libreville sont : la religion et la course à l'argent facile. Ces films nigériens et ghanéens (*Le Club des milliardaires, Above death : In God we trust*, etc.) diabolisent les religions traditionnelles et les sectes venant d'ailleurs. Ils dénoncent aussi les personnes qui ont recours à tous les moyens pour gravir rapidement les échelons sociaux. Ces thématiques attirent l'attention des audiences

Librevilloises. La religion et l'argent facile sont des sujets d'actualité à Libreville. C'est pourquoi, les Librevillois sont très regardants sur les différentes pistes que les Nigériens et Ghanéens proposent dans leurs films.

Les réactions des Librevillois se justifient, à travers la citation de N. Luca (2011, p. 100) : « Le phénomène sectaire n'est pas nouveau et suscite toujours des réactions passionnelles ». Les films ghanéens et nigériens font place aux films américains.

Les Librevillois apprécient les films américains parce que c'est le grand cinéma. Il met en scène des mondes complexes et s'attache à révéler des grandes personnalités. Cette justification n'est pas pertinente, nous pouvons plutôt dire que la forte présence des films américains à la télévision et dans les vidéoclubs pousse inconsciemment les Librevillois à le considérer.

Conclusion

Notre travail a porté sur la réception des films et des séries à Libreville. À l'entame de notre recherche, nous avons été obligée de resituer les débats sur la sociologie du cinéma. Pour cela, nous avons convoqué les trois tendances qu'elle suit : d'abord, l'influence du cinéma sur le public traité comme un individu ou une masse ; ensuite, les films comme reflet de la société, et enfin, le film comme objet de médiation entre les producteurs, les intermédiaires des films et les consommateurs. Les différentes contributions des auteurs nous ont édifié sur deux préoccupations fondamentales : d'une part, les limites des premières approches qui ne prennent pas en compte les consommateurs et d'autre part, la nouvelle approche qui entrevoit son développement, en réintroduisant le film comme un objet de médiation entre les producteurs, les consommateurs et leurs intermédiaires.

Au sortir de cette mise au point, nous avons décidé d'expérimenter cette nouvelle théorie sur le terrain gabonais. Toutefois, les limites de notre terrain ne nous permettent pas de prendre en compte les films et les séries étrangers comme objet de médiation entre les producteurs. Alors, notre travail, se limitera aux intermédiaires et aux consommateurs.

Le marché du film à Libreville est envahi de films et des séries étrangers. Nonobstant ce fait, les choix des films des Librevillois sont la résultante de plusieurs critères : les thèmes abordés, l'originalité des films, l'esthétique, l'accessibilité et le savoir-faire des comédiens. Aussi, le classement des types de films dépend de la manière dont tous ces éléments sont coordonnés. En dépit de ce fait, leur préférence est plus portée vers les séries ivoiriennes (à l'exemple de : *Cour commune*, *Ma famille* et la saga des *gaou d'Abidjan*), les films et les séries latino-américains (*Amour Océan*, *La belle-mère*, *Les deux visages d'Anna*, *Un palace pour deux* et *Daniella*), les films ghanéens et nigériens (*Un serpent au paradis*, *les 7 tombeaux* et le *remake le club des milliardaires*) et dix acteurs. Les préférences pour ces dix acteurs sont classées par générations. À cet effet, nous avons les acteurs préférés des adolescents et des adultes (Geneviève N' naji,

Nadia Buari, Brad Pitt, Angelina Jolie, Denzel Washington, Will Smith, Joseph Van Vicker et Tom Cruise. Les acteurs préférés de toutes les générations (Michel Gohou et Nastou Traoré). Seuls les acteurs africains, (Nadia Buari, Geneviève N'naji, Joseph Van Vicker, Michel Gohou et Nastou Traoré) paraissent dans la liste des acteurs dominants du marché des films et des séries dans les vidéoclubs. Ces africains sont originaires de la Côte-d'Ivoire (Michel Gohou et Nastou Traoré), du Ghana (Joseph Van Vicker et Nadia Buari) et du Nigeria (Geneviève N'naji). Quant aux acteurs américains, (Brad Pitt, Angelina Jolie, Denzel Washington, Will Smith et Tom Cruise) ils ne figurent pas dans les deux tableaux présentés à la première partie, mais les Librevillois les considèrent inconsciemment comme les acteurs de renoms.

Références bibliographiques

CERTEAU De Michel, 1990, *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard.

DUREAU Christian, 2006, *Le Dictionnaire des acteurs de cinéma*, Paris, Tournon.

ESQUENAZI Jean Pierre, 1990, *Les Séries télévisées : l'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand colin.

HOGGARD Richard, 1967, *The Uses of literacy. Aspects of working class life*, Chato and windus.

LEVERATTO Jean Marc et MONTEBELLO Fabrice, 2007, « Sociologie du cinéma et sociologie des pratiques culturelles », *20 ans de sociologie de l'art : bilan et perspectives*, Le Queau pierre (dir.), tome II, Paris, L'Harmattan.

LUCA Nathalie, 2011, *Les Sectes*, Paris, PUF.

MATTELARD Armand, 2005, *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte, 2005.

NKOULE NKOGHE Carinne, 2014, « La mondialisation culturelle en Afrique francophone : le cas du cinéma à Libreville », thèse de doctorat en Sociologie sous la direction de Fabrice Montebello, Université de Lorraine.

CANAL+, 2009, « Tout le programme », *Le Magazine des abonnés canal+*.

CONSEIL NATIONAL DE LA COMMUNICATION, 2007, « Rapport d'activité 2007 du Conseil National de la Communication », *Conseil National de la Communication*, n°12, Libreville, Multipress.

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES LEGALES, 2002, « Le code de la communication », *Journal hebdomadaire d'informations et d'annonces légales*, n°456-15.

Sonia BACHIR, 2010, « Canal+, Analyse stratégique du groupe », *Rapport 2010 de canal+*, Canal+, Paris.